

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 17 octobre 1762

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 17 octobre 1762, 1762-10-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1538>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher confrère, mon cher et vrai philosophe, je vous ai envoyé la traduction de cette infâme lettre anglaise insérée...

RésuméEnvoie la traduction de sa l. à D'Al. falsifiée, parue dans les papiers anglais [St James Chronicle] : riposte à ce sujet. Demande à D'Al. de lui renvoyer son billet original sur Calas sous l'enveloppe de Choiseul. Reconnaît avoir dit du mal des juges, mais pas du roi. Prie D'Al. d'aller voir un Méhégan, place Sainte-Geneviève, travaillant au J. enc. pour trouver l'auteur.

Date restituée17 octobre [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.28

Identifiant1276

NumPappas410

### Présentation

Sous-titre410

Date1762-10-17

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 223-225. Best. D10768. Pléiade VI, p. 1087-1089

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Ferney »

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Besterman D10768

17 octobre [1762] Voltaire à D'Alembert

pp. 272-273

0440  
• 1276

October 1762

LETTER D10767

S'ils veulent avoir la bonté de dîner demain à Ferney nous parlerons d'affaires, car il faut absolument que nous parlions sur des choses qui intéressent Monsieur Caro.

[address:] Monsieur / Monsieur Cramer / à Tourney /

MANUSCRIPTS 1. o\* (BnN 4333, ff. 123-4).  
— Maggs (London 1925), cat. 469, in  
no. 2445.

D10768. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Ferney, 17 d'octobre [1762]

Mon cher confrère, mon cher et vrai philosophe, je vous ai envoyé la traduction de cette infâme lettre anglaise insérée dans les papiers de Londres, du mois de juin. C'est la même que m. le duc de Choiseul a eu la bonté de me faire parvenir. Si je vous avais écrit une pareille lettre, il faudrait me pendre à la porte des petites maisons; et il serait très triste pour vous d'être en correspondance avec un malhonnête homme si insensé.

Après y avoir bien révè, je crois que vous n'avez autre chose à faire qu'à m'envoyer, sous l'enveloppe de m. le duc de Choiseul, la lettre que je vous écrivis au mois de mai ou d'avril, sur laquelle on a mis cette abominable broderie. Je crois que c'était un billet en petit papier, que ce billet était ouvert, et que je l'avais adressé chez m. d'Argental, ou chez m. Damilaville, ou chez m. Thiriot. Je me souviens que je vous instruisais de l'affaire des Calas, et que je vous disais très librement mon avis sur les huit juges de Toulouse qui, malgré les remontrances de cinq autres, ont fait un service solennel à un jeune protestant comme à un martyr, et ont roué un père innocent comme un parricide. J'ai pu vous dire ce que je pensais de ces juges, ainsi que quinze avocats de Paris et un avocat du conseil l'ont dit et imprimé dans leurs mémoires. J'ai pris, comme je le devais, le parti d'un vieillard que je connaissais, et dont les enfants sont chez moi. J'ai pu vous parler avec peu de respect pour les juges, comme je leur parlerais à eux mêmes: mais il me paraît essentiel que m. de Choiseul voie si le roi et les ministres sont mêlés si indignement et si mal à propos dans ma lettre, et si j'ai écrit les bêtises, les absurdités et les horreurs qu'on a si charitaiblement ajoutées à mon billet. Cherchez le, je vous en conjure; vous devez à vous et à moi la preuve de la vérité que je demande: c'est la seule manière de confondre une telle imposture, et il est bon que le ministère voie combien on calomnie les gens de lettres. Il y a soixante ans que

October 1762

j'y suis accoutumé, mais je n'y suis pas encore entièrement fait. Tâchez, encore une fois, de retrouver mon billet; envoyez, je vous en supplie, l'original de ma main à m. le duc de Choiseul, et à moi copie. S'il y a quelque chose de trop fort dans ce billet, je veux bien en porter la peine: je n'ai point d'ailleurs fait serment de fidélité aux juges de Toulouse; je l'ai fait au roi; je me crois un de ses plus fidèles sujets, et je pense que quiconque a écrit ce qui se trouve dans la lettre anglaise mérite une punition exemplaire.

Pour une cour de judicature, c'est autre chose: je ne lui dois rien que des épices quand j'ai des procès. En un mot, je vous supplie de chercher ce billet, et de l'envoyer à m. le duc de Choiseul, à mes risques, périls et fortunes.

Il y a un Méhégan<sup>1</sup>, place Sainte-Geneviève, Anglais ou Irlandais d'origine, ravaillant au *Journal encyclopédique* l'opérateur; il a porté à découvrir l'auteur de la une et coupable lettre, d'autant plus que le *Journal encyclopédique* y est maltraité, et qu'il doit connaître ses ennemis. Je le récompenserai bien, s'il en vient à bout. Joignez vous à moi, je vous en supplie; vous en voyez l'importance.

Je ne vous écris pas de ma main; je suis malade, j'ai peur d'être assez sot pour être malade de chagrin; mais que mes ennemis ne le sachent pas.

EDITIONS: J. Kehl liv. 223-5.

CRITICAL NOTES

so. in Renouard bdi. 215; in ED: Méhégan.  
based by *on dit qu'il*

COMMENTARY

<sup>1</sup> the chevalier Guillaume Alexandre de

D10769. Voltaire to Ami Camp

17 oct<sup>bre</sup> [1762]

on cher correspondant je prendrai chez m<sup>r</sup> Catula les 23859<sup>00</sup> que vous eu la bonté d'envoyer, dès que j'aurai consommé l'affaire pour laquelle is demandé cette somme qui avec les précédents envois compose 44740<sup>00</sup>. toucherai certainement pas aux 18000 qui restent entre vos mains. Les ursez que vous avez encor la bonté de faire seront retenus sur le prest que mois fourni par m<sup>r</sup> de la Leu, c'est à dire sur les 2880 de la première ne de chaque mois. Autant que je peux me souvenir des envois je crois 2200<sup>00</sup> du mois s'ajust, et les 2880 livres de septembre ne sont point rises dans les 44740<sup>00</sup>. C'est ce que je vous prie de m'éclaircir n'ayant pas petits comptes.

Faire des Calas va bien, mais il faut du temps et des peines. Hélas j'ay ue la pauvre veuve ne meure avant que le procès soit jugé.